DOCUMENT RESUME

ED 047 570 FL 002 050

AUTHOR	Schilling, Robert
TITLE	La Situation des langues classiques dans l'enseignement francais (The Status of Classical Languages in French Schools).
INSTITUTION	Joint Association of Classical Teachers, Oxford (England).
PUB DATE	63
NOTE	8p.
JOURNAL CIT	Didaskalos; v1 n1 p37-44 1963
EDRS PRICE	EDRS Price MF-$0.65 HC-$3.29
DESCRIPTORS	Classical Literature, Cultural Background, Cultural Education, Educational Problems, *Greek, Greek Civilization, *Language Instruction, Language Programs, *Latin, *National Surveys, *Second Language Learning, Teaching Methods, Western Civilization
IDENTIFIERS	*France

ABSTRACT

A review of the status of classical studies in France reveals a serious decline in enrollment in Greek classes. The essential problem in curricular planning is seen as the need to find an equilibrium between culture and technology since Latin is seen as the key to the culture of the Western world. Criticism of teaching methods and theory is directed toward programs in which classical studies tend to become studies in philology. (RL)

from: Didaskalos; v1 n1 p37-44 1963

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
OFFICE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL OFFICE OF EDUCATION POSITION OR POLICY.

ED047570

La Situation des Langues Classiques Dans L'Enseignement Français

ROBERT SCHILLING

FL 002 050

Depuis quelques années, le besoin d'une mise au point dans le domaine des études classiques a été ressenti en France. S'agissait-il de l'éternel retour de la 'querelle des Anciens et des Modernes', qui n'est jamais close dans les pays de vieille civilisation? La cause occasionnelle a été plutôt la nécessité de donner des lettres de noblesse aux sections 'moderne et technique', qui faisaient figure de 'parents pauvres' dans l'enseignement général. Je ne vais pas relater ici les péripéties qui ont marqué une confrontation inévitable, émaillée parfois par des explosions passionnelles. Simples gerbes de flamme: jamais il n'y eut une éruption de volcan. Le mot d'ordre simpliste que certains voulaient lancer ('un latiniste de moins promet un ingénieur de plus') a fait long feu. Il sera plus utile de proposer aux lecteurs une esquisse dc la situation des études classiques, en faisant état de quelques chiffres. (Il est entendu que les statistiques dont je vais me servir ne concernent que l'enseignement officiel dispensé par l'Etat dans les lycées, à l'exclusion des écoles secondaires de l'enseignement privé.)

* * *

I Quelle est la situation dans l'enseignement secondaire? L'organisation des horaires de latin et de grec est résumée par le tableau suivant:

Classe de 6ème classique : 5 h de latin par semaine
„ „ 5ème „ : 5 h de latin par semaine

„ „ 4ème „ : { 3 h ½ de latin par semaine / 3 h de grec par semaine

„ „ 3ème „ : { 3 h ½ de latin par semaine / 3 h de grec par semaine

„ „ 2ème A : { 3 h de latin par semaine / 4 h de grec par semaine

„ „ 1ère A : { 3 h de latin par semaine / 4 h de grec par semaine

A partir de la classe de 2ème, il existe encore une série A': elle se différencie de la série A par le fait que le programme prévoit, en plus du latin et du grec, une préparation plus intense en mathématiques et en sciences physiques. Dans ces classes A', l'horaire de grec est en revanche ramené à trois heures au lieu de 4 heures.

Les séries A et A' préparent donc les élèves à la fois en latin et en grec pour les preuves de l'*examen probatoire* qui doit sanctionner leurs études, à la fin de la classe de 1ère. (Cet examen a perdu le nom qu'il portait jusqu'ici de 'première partie de baccalauréat': le terme 'baccalauréat' est réservé dorénavant à l'obtention d'un examen qui couronne les épreuves d'une année supplémentaire d'études et marque la fin des classes secondaires.)

En dehors des séries A et A', deux autres séries permettent, à partir de la classe de 4ème, aux élèves qui ne désirent pas aborder l'étude du grec, de continuer le latin. La série B associe le latin à l'étude de deux langues vivantes, au lieu d'une seule, comme c'est le cas des séries A et A'. La série C prévoit du latin avec une seule langue vivante, mais avec un programme plus important en sciences physiques.

En bref, sur les huit séries, parmi lesquelles le candidat est appelé à choisir pour se présenter à l'examen probatoire, quatre prévoient l'enseignement du latin et deux y ajoutent l'étude du grec. Quant à la préparation du baccalauréat proprement dit, elle ne comporte plus qu'une heure et demie de latin par semaine et, à titre facultatif, une heure et demie de grec par semaine.

Examinons maintenant les statistiques relatives à la répartition des élèves dans les différentes sections. Elles révèlent une progression continue des effectifs des sections classiques, qui correspond également à la montée démographique. Ainsi, tandis que l'année scolaire 1950-51 se caractérisait par 113512 élèves des sections classiques en face de 159698 élèves des sections modernes, l'année scolaire 1958-59 présente un chiffre de 238257 élèves des sections classiques en face de 324922 élèves des sections modernes. Au début de l'année scolaire 1962, le chiffre global des élèves des sections classiques était de 326000 (le chiffre des élèves des sections modernes ne m'a pas été accessible).
Ces résultats montrent qu'il n'y a pas eu de dénivellation brusque entre les enseignements classique et moderne. Le taux de la proportion entre les deux enseignements a pu varier d'une année à l'autre; mais les écarts sont si négligeables qu'ils attestent un équilibre certain. Le système en vigueur a donc maintenu la position du latin en face de l'enseignement moderne. Beaucoup plus du latin . . . que du grec. Pour l'année 1960-61, on sait que si l'ensemble des effectifs étudiant le latin à partir de la classe de 6ème était de 282000, le chiffre des élèves pratiquant à la fois le latin et le grec, à partir de la classe de 4ème, représente seulement 20605; soit environ un élève sur 14 des classes classiques s'inscrit également en grec, dans les classes terminales du lycée.

Le fait marquant des dernières années est donc plutôt un décalage de l'enseignement du latin par rapport au grec qu'un phénomène de régression générale. Il s'explique d'abord par l'éventail des options qui permettent aux élèves de garder le latin tout en pratiquant soit les langues vivantes soit les sciences. Il se comprend ensuite par les choix ultérieurs des carrières: pour ne rester que dans le domaine de l'enseignement, il est caractéristique que l'agrégation des lettres modernes, qui a été instituée ces dernières années, pour faire pendant à l'agrégation classique (de grammaire ou de lettres), comporte néanmoins une épreuve obligatoire de latin. Cette solution s'est finalement imposée après un temps de discussions.

* * *

II Qu'en est-il du niveau des élèves? Paul Valéry disait un jour en substance: 'je croirai au latin quand je verrai un jeune homme ou une jeune fille monter dans un compartiment de chemin de fer et ouvrir un Virgile ou un Horace pour son plaisir'. Il est certain que les élèves sortant des classes secondaires n'éprouvent plus souvent le besoin de ce plaisir aristocratique. Je ne reviendrai pas sur les causes, nombreuses et variées, qui ont provoqué une dégradation des études classiques dans la plupart de nos pays d'Europe[1].

Un effort sérieux a été entrepris en France depuis quelques années pour remédier à cet état de choses. Rappelons au préalable que notre enseignement classique se caractérise essentiellement par la pratique de la *traduction* (version ou thème) et de l'*explication* des textes. L'expérience a montré que cette méthode, précise et analytique, est toutefois insuffisante pour imprégner l'esprit des enfants par le génie de la langue, bref pour leur donner envie de *lire* à livre ouvert. Par nécessité pédagogique, les textes avaient tendance à devenir en quelque sorte des prétextes à révisions de grammaire plutôt que de rester la fin même des études. Certes, une telle formule ne trouverait guère de défenseur, mais elle correspondait plus ou moins à la pratique de beaucoup de classes.

Pour parer à cette tendance à l'hypertrophie grammaticale, plusieurs initiatives ont été prises. Plus que dans le passé, on a essayé d'éveiller l'intérêt de l'enfant: les nouveaux manuels, illustrés par ailleurs de façon agréable, offrent des *récits suivis* sur la vie antique, au lieu des phrases détachées, sans lien les unes avec les autres. Ces lectures, soigneusement graduées dans la difficulté, visent en même temps à inculquer progressivement un *vocabulaire de base* aux jeunes lecteurs: on a estimé que la connaissance d'environ trois mille mots constituait un bagage indispensable. A cette fin, on pratique plus souvent que naguère la *récitation des textes*, qui préserve les coordonnées sémantiques du mot plutôt que la récitation mécanique des listes de mots.

[1] Cf. le débat organisé entre latinistes de plusieurs pays, qui a été consigné dans les *Acta conventus Romani* (Rome, 1959), p. 115-126.

Enfin, une récente circulaire ministérielle (en date du 27 août 1960) a mis un terme à l'anarchie qui régnait dans la prononciation latine, en prescrivant l'usage de la *prononciation 'restituée'*. Fallait-il consentir tous ces efforts?

Voici le moment de poser la question essentielle: pourquoi continuer à faire du latin, à une époque marquée par la frénésie dans la recherche atomique et dans la course interplanétaire? Au vrai, les adversaires des études classiques n'ont jamais réussi à ébranler sérieusement la réponse traditionnelle qui fait du latin le véhicule privilégié des valeurs culturelles. Précisément parce que la latinité constitue la civilisation mère, elle offre à nos contemporains assez de ressemblances pour qu'ils y retrouvent des traits rassurants de parenté et assez de dissemblances pour qu'ils prennent mieux conscience de leur indéniable originalité. Tandis que le pur technicien, grandissant dans un monde en perpétuelle évolution, manque de références pour prendre sa véritable mesure et se retrouve les mains vides à chaque révolution technique, l'humaniste peut prendre appui sur la masse des expériences du passé, capable qu'il est de dégager les constantes de la condition humaine, en dépit du feu d'artifice des modes scientifiques.

Mais ceux qui se réclament de l'héritage classique ne doivent pas oublier que leur premier devoir est d'assurer la voie d'accès aux grands auteurs. Trop de prétention scientifique a parfois nui à la pratique de la langue. Une réaction semble se dessiner en France, où l'on glissait de plus en plus vers une scolastique de coloration philologique. A quoi servirait-il pourtant à nos élèves d'apprendre les lois de la morphologie, s'ils n'étaient plus capables de comprendre les vers de Lucrèce ou de Virgile?

Devant la pauvreté de certains résultats, on a également abusé d'un argument qui se révèle finalement plus brillant que solide: la conception qui voudrait faire du latin un pur exercice de l'esprit, une gymnastique excellente par elle-même. Que le jeu des déclinaisons et des règles de la syntaxe puisse se prêter à une telle gymnastique, nul ne le conteste. Mais qu'on se borne à des performances de haute voltige sans se soucier des acquisitions

réelles dans la connaissance de la langue, voilà qui prête facilement le flanc à la critique. Si Napoléon a pu dire pour son temps: 'du latin *et* des mathématiques', aujourd'hui, au nom du même critère on pourrait modifier la formule de la façon suivante: 'du latin *ou* des mathématiques'.

En d'autres termes, on a trop insisté sur le caractère 'désintéressé' du latin, pour ne pas éveiller un trouble légitime dans les esprits. A coup sûr, le latin a une valeur formatrice supérieure à l'étude de n'importe quelle langue vivante, dans la mesure même où il présente des différences de structure à côté des traits homologues. Mais sa valeur essentielle ne réside-t-elle pas dans le fait que, fournissant par ailleurs la clef de tout un faisceau de langues modernes (et singulièrement des langues romanes), il invite l'esprit à un perpétuel dialogue entre le passé et le présent? Pour bénéficier de ce double avantage – formation de l'intelligence et culture de l'esprit – il importe de pratiquer une lecture plus approfondie, au lieu de laisser l'élève ânonner en trébuchant sur les textes. Cette vérité de La Palice ne semblait-elle pas s'être estompée au milieu des savantes conquêtes de la philologie? Je vois dans la prise de conscience de cette nécessité, l'intérêt manifesté en France, en particulier par les latinistes de la nouvelle génération, pour le mouvement du *latin vivant*, qui a déjà tenu par deux fois ses assises, à Avignon en 1956 et à Lyon en 1959[2]. Comme toute organisation, ce mouvement contient en son sein des tendances diverses: du moins le but essentiel consiste-t-il à encourager le maniement de la langue latine, à faciliter l'accès à la lecture cursive, à restaurer cette aisance dans la latinité que révèle, pour la joie du lecteur, un Erasme, au XVI[e] siècle, ou un Paoli, de nos jours. Ce but ne s'oppose pas aux objectifs de la méthode traditionnelle: il leur permet au contraire de ne plus demeurer insaisissables ou illusoires, en encourageant la pratique de la langue.

Quel sera *l'avenir du latin*? Cette question fournit précisément le thème du troisième Congrès International du Latin Vivant, qui doit se tenir à Strasbourg du 2 au 4 septembre 1963. Prenons

[2] Les actes de ces deux congrès ont été publiés chez l'éditeur E. Aubanel, Avignon.

cette annonce pour un *omen* de bon augure. Car il est trop tôt pour dire si la moisson correspond aux semences nouvelles. Mais une chose est sûre. Non seulement l'assaut final que certains rêvaient de livrer contre le latin est brisé, mais la plupart des esprits ont mesuré le désastre que représenterait un abaissement du niveau culturel.

Il est symptomatique que les anciens 'collèges' qui ont été promus récemment au rang de 'lycées', se soient fait un point d'honneur d'introduire en leurs murs des 'cours de latin', même peut-être, surtout – quand leur définition originelle n'était que 'moderne'. A supposer qu'on veuille admettre dans cette émulation l'influence du préjugé social qui tend à l'égalité des classes, on conviendra que cette influence aura été bénéfique en l'occurrence. C'est un signe encourageant pour un temps dont la tâche essentielle consiste à trouver un équilibre entre technique et culture.

ROBERT SCHILLING
is Directeur à l'Ecole des Hautes Etudes (Paris)
and Directeur de l'Institut de Latin (Strasbourg)

The editor decided to publish Professor Schilling's contribution in the original French, but will supply a plain translation to any reader who wishes to apply for it. What follows is a brief analysis of the article.

The number studying Latin in the state lycées has increased in proportion to the rise in population and there has been no abrupt swing from Latin to modern studies. However Greek has not fared so well: about one in fourteen of the pupils doing Latin now takes up Greek.

Serious efforts have been made in France to combat the decline which has taken place throughout Europe in the quality of Classical studies. New and attractively illustrated course books have substituted continuous reading on topics of Roman life for isolated sentence exercises, and introduce a carefully graduated basic vocabulary. The learning of passages from Latin texts is more and more taking the place of the learning of lists of Latin words. The use of the "restored" pronunciation has now been officially prescribed.

The justification for Latin studies in France, which has never been effectively contested, is based on its cultural value, on the claim that it leads to the roots of French civilization; and that it enables its students to take part in the dialogue between the present and the past, and to distinguish amid the dazzling revolutions of scientific thought whatever is permanent in the human predicament.

The implication of this justification is that the great classical authors should be made accessible to pupils who take up Latin. There have been three obstacles to this: (1) excessive emphasis on philology (2) the conception of Latin as a mental exercise (3) the conception of Latin as a preparation for the study of modern languages.

Awareness of the need to enable pupils to read more deeply in the classical authors has led to an interest, especially among the younger generation of Latin teachers, in the movement known as *Latin Vivant*: a movement which embraces a variety of trends but whose essential aim is to restore the ease and fluency in Latin once to be found in an Erasmus and now in a Paoli. The third International Congress of *Latin Vivant* is arranged for the 2nd-4th September 1963 at Strasbourg and the theme is: The Future of Latin. This future is still a matter for conjecture but one thing is certain: the campaign for the abolition of Latin teaching has failed, and the majority of educationists have realized the degree of disaster which would ensue from a lowering of the level of culture. The essential task today is to find an equilibrium between culture and technology.

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS COPYRIGHTED MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY Didaskalos

TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING UNDER AGREEMENTS WITH THE U.S. OFFICE OF EDUCATION. FURTHER REPRODUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM REQUIRES PERMISSION OF THE COPYRIGHT OWNER."